Homélie Epiphanie 05 janvier 2020 (A) Is 60 1-6 *+ Ep 3 2-6 + Mt 2 1-12*

Noël et l’Epiphanie, deux solennités de l’Eglise, deux versants de la fête de la manifestation du Sauveur à l’humanité. A Noël, la venue au monde de l’enfant Jésus a, pour seuls témoins, les bergers, des marginaux de l’époque, à l’Épiphanie, la manifestation du Sauveur se fait aux yeux des païens.

Cette fête nous concerne donc particulièrement puisque nous n’appartenons pas au peuple de la première Alliance, pourtant, comme le dit St Paul dans la deuxième lecture : *« les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l’annonce de l’Évangile. »*

Cet Évangile nous donne à voir et à méditer l’histoire merveilleuse de Dieu avec les hommes, l’histoire du Salut, l’histoire d’une relation dont nous sommes à la fois témoins - quand nous écoutons la Parole de Dieu - et participants - quand nous vivons profondément de la parole de Dieu.

Les mages, pèlerins venus d’Orient, se mettent en route, les yeux levés vers la lumière, celle d’une étoile et celle éclairant le visage d’un nouveau-né. Il faut que ce soit des païens qui reconnaissent en l’enfant de Bethléem, l’envoyé de Dieu, la *« manifestation »* de Dieu sur terre. Tous, juifs et païens, croyants et non croyants, sont invités à reconnaître le Messie. L**es mages, se sont mis en route les mains chargées de cadeaux** manifestant ainsi la personnalité du nouveau-né de Bethléem : l’or parce qu’il était roi, l’encens parce qu’il était Dieu, la myrrhe parce qu’il était mortel.

Comme les mages mettons nous en route. **Soyons debout, mains ouvertes, pour être des pèlerins en marche.** Et si nous étions installés, il nous faut bouger ; si nous étions inquiets, il nous faut être en paix ; si nous étions tristes, il nous faut retrouver la joie ; si nous doutions, il nous faut oser croire.

Je vous invite ce matin à vous tenir debout, les mains ouvertes, chargées de cadeaux comme les mages, en geste d’offrande. Mains ouvertes apportant nos présents à l’enfant de la crèche.

**Parce qu’il est Roi**, nous lui offrons notre désir de vivre en citoyens de son Royaume. Sa royauté n’est pas de ce monde. Il n’a ni armée, ni trône sinon une croix, pas de couronne sinon celle tressée avec des épines ; il se présente comme celui qui est venu non pas pour être servi, mais pour servir.

Présentons-lui nos mains ouvertes pour la construction de la Paix, pour les efforts de solidarité, pour les démarches de réconciliation. Autant de gestes qui participent à l’établissement de son Royaume d’amour. Voilà notre premier cadeau.

**Parce qu’il est Dieu**, nous lui offrons notre prière. Notre cadeau c’est le temps que nous prenons pour célébrer chaque dimanche l’Eucharistie, pour méditer la Parole de Dieu, pour lui offrir notre louange et lui présenter nos demandes. Si dans nos mains nous avions un agenda il faudrait y noter des plages réservées à la prière. Voilà notre second cadeau.

**Parce qu’il est Dieu fait homme**, et qu’il s’identifie aux hommes ses frères, nous lui offrons notre regard porté sur tout homme, spécialement sur les plus petits, les plus pauvres, en lui disant qu’en eux nous reconnaissons son visage. Oui, nous voulons croire que ce que nous faisons à l’un de ces petits qui sont ses frères, c’est à lui que nous le faisons. Voilà notre troisième cadeau.

Ce matin nous nous sommes mis en marche, les bras chargés de cadeaux, pour répondre à l’invitation du Seigneur. Nous avons écouté la Parole  de Dieu et avec le pain et le vin nous allons offrir nos cadeaux : notre engagement pour faire advenir le Royaume, notre temps pour la prière, et l’amour de nos frères en humanité.